

Un printemps ensoleillé chez Bernaerts

Wait until spring, c'est un bien joli nom pour la vente qui aura lieu les 20, 21 et 22 avril chez Bernaerts, comme si la maison anversoise avait deviné qu'en ce moment seules de belles choses, rares et anciennes, pouvaient nous réchauffer. Sous le marteau, des tableaux modernes et anciens, des meubles, un ensemble d'armes (hallebardes, canons miniatures...), des plats à offrandes du XVI^e siècle, des porcelaines japonaises et chinoises, des majoliques (cette faïence ancienne hispano-mauresque, italienne ou française), de l'argenterie... Mais aussi une collection unique de manuscrits de Marcel Broodthaers - qui ont servi de brouillon à 12 de ses lettres ouvertes, publiées entre 1968 et 1970 - et un grand tableau, *Ombre*, d'Englebert Van Anderlecht (1918-1961), l'un de nos plus grands peintres abstraits.

Au cœur de l'événement, on trouve surtout la collection Le Grelle-Moretus, gorgée de toiles de maîtres, d'antiquités et de sculptures religieuses et du XV^e au XIX^e siècle. Parmi celles-ci, on retiendra cet exceptionnel double : saint Michel et sainte Catherine sur leurs consoles originales (depuis plus de cinq siècles), deux sculptures en pierre, de Bruxelles ou de Tournai, en parfait état, avec leur polychromie pour la plus grande partie conservée. Aux pieds de saint Michel, un donateur est agenouillé. Il porte un long manteau bleu muni d'une large bordure imitant la fourrure. Le diable, représenté comme une créature monstrueuse, est couché près de lui. De sa main gauche (restaurée), le saint patron



Les saints Michel et Catherine, conservés en excellent état, à Bruxelles ou Tournai. Vers 1470-1490. Estimation 30.000- 40.000 euros. © D.R.

Avec près de 1.500 lots répartis sur une grande vente de trois jours, et une star : la collection Le Grelle-Moretus.

La finalement jolie Margaretha de Groote, immortalisée par Geldorp Gortzius en 1608. Estimation : 15.000-20.000 euros. © D.R.



tenait une lance, aujourd'hui disparue, avec laquelle il poignardait le démon. En face, une femme est elle aussi en adoration devant sainte Catherine. Cette dernière est facilement reconnaissable à l'épée qui repose sur la tête de l'empereur Maxence qui l'a fait décapiter.

Les regards des quatre personnages convergent vers, sans doute, une représentation de la Vierge ou du Christ. Les consoles d'origine ayant été préservées, on peut supposer que les statues étaient placées un peu plus haut et faisaient partie d'un monument funéraire (épitaphe) où les deux donateurs, déjà décédés, étaient représentés attendant d'accéder au ciel, avec la bénédiction de leur saint patron. On sait qu'ils devaient s'appeler Michiel (Michiel/Michel) et Catharina (Katrijn), mais on ignore qui ils représentent exactement.

Le type de visage de sainte Catherine rappelle un certain nombre de statues bruxelloises de la fin du XV^e siècle, mais le fait que les statues étaient en pierre et les traits du visage de saint Michel permettent également de les situer à Tournai, vers 1470-1490. Un quatuor estimé 30.000-40.000 euros, qui sera mis aux enchères en direct le 20 avril à 14 heures.

L'AMOUR TOUJOURS

Un autre couple ensoleille cette vente de printemps chez Bernaerts. Voici son histoire : en mai 1608, le jeune Martin Hureau se rend à Cologne pour rencontrer sa fiancée, Margaretha de Groote, dont il sait seulement qu'elle est riche... mais laide. Martin s'en plaint dans

une lettre à son ami et associé Louis du Bois, lettre qui est toujours conservée dans les archives de la ville d'Anvers.

Margaretha est riche, oui. Elle est la fille de Nicolaas de Groote (1549-1613), un important marchand d'épices, de textiles et de produits de luxe établi à Anvers. Dans l'agitation de la Guerre de 80 ans, Nicolaas et sa famille quittent la ville en 1584 et s'installent à Cologne où il étend son empire commercial.

Mais laide, non, Margaretha ne l'est pas. Geldorp Gortzius - uniquement connu sous ses deux noms de famille, son prénom est encore inconnu -, peintre né à Louvain en 1553 qui a été, à Anvers, l'apprenti de Frans Francken I (1542-1616) et de Frans Pourbus I (1545-1581), la représente ici avec un visage doux, des lèvres charnues et des yeux malicieux qui révèlent toute son intelligence : après la mort de son mari en 1630, Margaretha deviendra une femme d'affaires redoutable, négociant depuis Anvers vers les quatre coins du monde. En 1670, elle meurt à l'âge de 80 ans dans sa maison, laissant à ses deux filles l'un des plus grands héritages du siècle. Estimation : 15.000-20.000 (le 20 avril à 14 h).

JULIE HUON

► Vente de la collection Le Grelle-Moretus le 20 avril (14 h), vente Maîtres anciens le 21 avril (14 h), vente Maîtres modernes le même jour (20 h), vente d'œuvres sur papier le 22 avril à 10 et 14 h. Exposition sur rendez-vous tous les jours de 10 à 18 h jusqu'au dimanche 18 avril à l'hôtel de ventes Bernaerts, 18 Verlatstraat, 2000 Anvers. 03-248.19.21. www.bernaerts.be/